



CENTRE DE MEMOIRE ET D'HISTOIRE SOMME RESISTANCE ET DEPORTATION

FLASH INFO N° 7 Décembre 2018

Anatolie Mukamusoni : 17, allée du Colonel Joron 80480 Pont de Metz - Tél : 06 73 35 51 99

Responsable de la publication : Anatolie Mukamusoni - anamuka2002@yahoo.fr

Et maintenant . . .

Depuis 2014, les Alliés ont commémoré le centenaire de la Première Guerre avec un accent particulier pour notre département, du 1^{er} juillet 2016 à novembre 2016, marquant la terrible bataille de la Somme.

Le point d'orgue fut le 11 novembre 2018 avec de belles cérémonies partout dans les régions qui ont été touchées par ce fléau dont on pensait qu'il serait le dernier !

Hélas, il y eut la Seconde Guerre mondiale encore plus meurtrière !

Le pays occupé connut la misère, les Résistants furent nombreux à tomber sous la colère des occupants qui voulaient rester maîtres de l'Europe et soumettre tous les pays à leur domination.

Des trains entiers partirent de Compiègne remplis des innocents qui ignoraient que c'était pour un voyage sans retour !

Notre département a payé un prix fort : 4000 à 5000 Résistants de l'Intérieur recensés, au moins 250 Résistants fusillés, exécutés, massacrés, disparus . . . environ 500 combattants de la France Libre dans la Somme, plus de 400 internés à la prison de la Citadelle, plus de 1302 Déportés dans les camps dont 697 ne sont pas rentrés, au moins 28 victimes de la rafle de Juifs sans oublier les Justes !

Dans notre département, des monuments ont été érigés, des musées ont été édifiés pour permettre au public et surtout en direction des jeunes générations de bien connaître la triste période de la première guerre mondiale.

Concernant la Seconde Guerre mondiale, il n'existe pas dans la Somme de musée ou centre d'Histoire pour rendre hommage à tous ceux qui se sont battus pour que la France retrouve les **VALEURS** fondamentales, parmi lesquelles la **LIBERTE**.

Maintenant que les cérémonies du centenaire de la Grande Guerre sont passées, l'association « Centre de Mémoire et d'Histoire-Somme-Résistance et Déportation » espère que les collectivités territoriales de notre département se pencheront sur sa demande, à savoir un centre de mémoire et d'Histoire au Poteau des fusillés dans les fossés de la Citadelle, pour pallier ce manque, afin que les générations actuelles et futures, bien informées, puissent dire : **plus jamais ça !!!**

La Présidente Anatolie MUKAMUSONI

D'UNE GUERRE A L'AUTRE 1914 /1918 - 1940 /1945



Assis à gauche le
Grand père de
Jacques Lejosne,
Joseph REDE

Après quatre années de souffrances, de combats aux armes meurtrières, le 11 novembre retentissaient les clairons, les clochers des villes et villages. L'annonce de l'Armistice se répand, c'est la joie.

Cent ans nous séparent de cette boucherie où des hommes, lors de la mobilisation partirent la fleur au fusil en chantant des chansons paillardes. C'était la tristesse dans chaque foyer. Porteurs de képi et de pantalon rouge, nos soldats étaient une cible facile pour l'ennemi en embuscade. Sans la protection d'un casque, ils firent partie de ceux qui allaient mourir plus tôt que les autres.

Par différentes cérémonies en mémoire à ces malheureux Morts pour la France, c'est un devoir, un respect d'honorer nos poilus n'ayant pu goûter la joie de l'armistice du 11 novembre 1918.

Mais une guerre aussi effroyable soit elle, ne peut nous faire oublier cette autre guerre de 1940/1945, une deuxième fois c'est la revanche allemande avec ses soldats qui envahirent à nouveau notre pays et mirent l'Europe à feu et à sang.

Là aussi, les noms de militaires inscrits sur des stèles ou des monuments relatifs aux deux guerres dans chaque commune de France, celui d'un résistant, d'un déporté, d'une personne civile décédée dans les grands bombardements comme sur Amiens. Beaucoup de soldats périrent dans la bataille de France de 1940, ayons une pensée pour eux.

Certains, par leur bravoure et leur patriotisme, furent déportés ou fusillés, comme à la Citadelle d'Amiens, un lieu qui, par sa flamme, leur rend hommage. Une reconnaissance réduite au minimum malgré la volonté de l'Association « Centre Mémoire et d'Histoire, Somme, Résistance et Déportation » qui a, depuis des années, fait la proposition aux plus hautes autorités (en vain), d'obtenir, dans cet endroit fermé (poteau des fusillés), un centre d'interprétation aux multiples fonctions sur la Deuxième Guerre mondiale. Il faut rappeler que rien n'existe dans la Somme en souvenir de la Résistance et la Déportation, aux objets et documents touchant cette période. Une inégalité que cette Association s'efforce de combler par ses démarches.

Jacques Lejosne

UNE PLAQUE POUR LES FRERES DE GUILLEBON.

Le 2 septembre 2018, après la cérémonie de commémoration du 74^{ème} anniversaire de la libération d'Amiens, une plaque honorant Jacques et François de Guillebon a été dévoilée au square Saint Denis à Amiens.

Les deux frères, descendants d'une famille aristocrate picarde, se sont distingués pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le premier, **Jacques**, est un ancien élève de l'Ecole polytechnique. Après avoir rallié le général de Gaulle, il participe au ralliement du territoire du Tchad à la France libre en août 1940.



Il est nommé chef d'état-major de la colonne **Leclerc** en novembre 1942. Il participe à la campagne de Tunisie où il est blessé par un obus. Rapatrié en Angleterre, il débarque en Normandie le 1^{er} août 1944.

Le 21 août 1944, il est envoyé par Leclerc à Versailles pour tester la résistance des troupes allemandes, mission qui a permis la libération de Paris par la 2^{ème} DB et les troupes alliées.

De Guillebon est l'un des premiers à entrer dans Paris.

Il réussit à libérer neuf villages entre le 31 octobre et le 1^{er} novembre 1944, capturant plus de 300 prisonniers. Il entre dans Strasbourg, avec un bataillon américain, par les ponts d'Ill et obtient la reddition de tous les blockhaus.

Il a terminé la guerre à Berchtesgaden où il a fait flotter le drapeau français.

Il est décédé en 1985 à l'âge de 76 ans

François de Guillebon, frère du précédent est né à Amiens en 1901.

Polytechnicien comme son frère, il était capitaine de réserve mais a travaillé dans le civil.

Au début de 1943, il devint l'adjoint du Commandant Christiaens pour la mise en place, dans le Nord, d'un Bureau de sécurité militaire clandestin.

Une imprudence d'un membre de l'Organisation entraîne l'arrestation du commandant Christiaens puis le 12 décembre 1943, celle de François de Guillebon qui est emprisonné à Loos (Nord).

Après les camps de Compiègne, Auschwitz et Buchenwald, il est incarcéré au camp de Sachsenhausen-Orianenburg.



Attaché au travail de nuit dans les usines de Klinker de sinistre réputation, c'est au repos dans les baraquements avec ses camarades qu'il est tué par les bombardements alliés le 10 avril 1945 alors qu'il essayait de dégager l'un de ses compagnons. Lors de la Cérémonie, leurs fils respectifs ont retracé la vie de leur père, riche et exemplaire, en matière de patriotisme.

Madame le Maire Brigitte Fouré et Monsieur Daniel Bourriez, président de la Fondation de la France Libre ont également souligné la bravoure de ces « enfants du pays ».

Anatolie MUKAMUSONI

LA FAMILLE DUMUIN, UNE FAMILLE DE PATRIOTES

Chaque année, la mort de Jean Catelas est commémorée ; s'en suit un parcours dans le cimetière de Saint Acheul, dont la stèle des Résistants de Saint Acheul. Un trajet prévu à l'avance. Oubliée, à côté de la stèle, une tombe de la famille DUMUIN pour laquelle un hommage serait rendu aux trois patriotes (parmi d'autres). Un devoir de mémoire nous l'impose. Plaise aux responsables de cette commémoration de prendre acte de cette requête.

DUMUIN Edouard : né vers 1910. Membre F.T.P. Il devient responsable régional du Cher. Chargé des opérations militaires au grade de Colonel. Un Amiénois résistant de la première heure dit « Gilbert » sera blessé avec son épouse dans un accrochage avec les Allemands le 24 août 1944. Il représentera la Ligue des Droits de l'Homme après-guerre avec Mesdames PETIT, LEMAIRE, CATELAS. Il occupera le poste de secrétaire départemental des F.T.P.F. et son drapeau (un don en notre possession) Il décédera en 1972.

DUMUIN Henriette : née Morel le 2 décembre 1910 à Domart en Ponthieu (Somme), domiciliée à Amiens dans le quartier Saint Acheul. Dans la Résistance dès la fin de l'année 1940. Repérée dans la Somme, agent de liaison FTP, elle rejoint son mari lui aussi Résistant dans le Cher. Blessée mortellement le 24 août sur la route de Bourges à Gien (pic de Montaigu) au cours d'un affrontement avec un convoi allemand. Elle décède le 25 août 1944 à l'hôpital clandestin de Prassy. Son nom sera donné à un bataillon F.T.P.F. du Cher. Plusieurs rues portent son nom à Amiens, Domart en Ponthieu et dans le Cher.

DUMUIN Noëlla née Legrand est née le 1^{er} juillet 1909 à Méaulte, demeure 2 rue de la Dodane à Amiens. Au mouvement FTPF (80) du 1^{er} janvier 1943 au 3 septembre 1944. A l'Etat-major du Vimeu – 3^{ème} Cie, agent de liaison – institutrice à Oust Marais de 1940 à 1944.

Sous les ordres du Lieutenant LE GARD d'avril 1943 à septembre 1944.

Au Réseau Z.F. sous les ordres de « Clovis » de mars 1944 à septembre 1944, agent de renseignements, transport de documents, et d'armes, de rapports et d'ordres de la région du Vimeu et d'une partie de la Somme Maritime.



Jacques Lejosne

Edouard Dumuin avec sa deuxième épouse Noëlla Legrand le 15 juin 1963 (Photo Robert Barbier)

GEORGES MATIFAS – MARTYR DE LA RESISTANCE



Né à Amiens en 1913, Georges Matifas, Résistant, a été arrêté le 3 mai 1944, torturé et exécuté par les Allemands.

Dès l'invasion allemande en 1940, il aide, avec son camion rouge, à l'évasion de soldats échappés des camps de concentration pour les conduire en lieux sûrs et transporte des armes, des munitions, distribue tracts et journaux antinazi et prend de gros risques.

Fin 1942, Georges s'engage dans la Résistance, devient chef de réseau FTPF sous le nom de « Sylvestre » matricule 3444-17. (Francs-tireurs et Partisans Français), mouvement créé par le parti communiste fin 1941.

Le 3 mai 1944, il quitte sa femme pour prendre son travail en gare, il est commissionnaire. Il est arrêté pour faits de politique avec appartenance au Front National de l'Indépendance de la France, branche du CNR (Conseil National de la Résistance). Il est arrêté par Lucien Pieri et Mme Grellet-Bourges (maitresse de différents Allemands) alors qu'il transportait des armes. Torturé à la Citadelle, puis conduit à l'Hôpital Philippe Pinel où il subit les pires sévices, (visage tuméfié, mains allongées par l'étau, nez écrasé) avant d'être fusillé.

Son corps sera retrouvé 4 mois plus tard avec 3 autres Résistants par Robert Perque et Mathieu Nys, employés tous deux de l'Hôpital Pinel. Une rue de Rivery a été baptisée à son nom en 1945.

Une plaque commémorative a été posée en 2003 en hommage aux 4 Résistants fusillés sur place.

De nombreuses médailles s'ont été remises à titre posthume à Georges Matifas.

Françoise Fusillier

COTISATION

Notre Assemblée Générale du 14 janvier 2018 a voté l'augmentation de la cotisation annuelle dont le montant a été fixé à 12 euros par personne, 20 euros par couple et 2 euros pour les étudiants, les moins de 18 ans et les demandeurs d'emploi.

Cette augmentation nous est également imposée par le fait que nous sommes obligés de louer un box, faute d'avoir obtenu le prêt gratuit d'un local sécurisé pour entreposer les objets et documents qui nous ont été confiés par certains de nos adhérents, en attendant la réalisation de notre musée.

Cette modification prendra effet dès le 24 février 2019, date de notre prochaine Assemblée Générale.

Nous vous remercions tous de votre soutien et de votre implication dans notre projet commun.

Anatolie Mukamusoni, Présidente

ARTICLES A PUBLIER DANS LE FLASH INFO.

Pour qu'une association rayonne, les adhérents doivent y prendre part. Nous sollicitons de ceux-ci une participation active à notre Flash Infos par des publications diverses : témoignages, récits, articles sur tel ou tel Résistant ou Déporté ou sur divers événements relatifs à la Seconde Guerre mondiale dans notre département. Notre Flash Infos doit être la **TRIBUNE** pour tous. Merci à ceux qui ont déjà contribué par leurs témoignages ou des articles. Si certains d'entre vous possèdent des objets ou documents relatifs à cette période, nous sommes également preneurs.

Le livre sur « **la Citadelle d'Amiens, l'antichambre de la mort** » vient de sortir au prix de 6€. Il rend hommage à tous les patriotes qui sont passés par cette Citadelle avant d'être, soit déportés, soit fusillés ou torturés.

- Votre soutien moral et financier nous est précieux !
- 10 € pour 1 adhérent, 16 € pour un couple, 2 € pour les moins de 18 ans, les demandeurs d'emploi et les étudiants.
- Les nouveaux tarifs ne seront applicables qu'en 2019 !
- régler par chèque à l'ordre de CMRD – 80, à envoyer à la trésorière :

Annick SAGUEZ, Trésorière - 1 rue Manon Lescaut 80260 - COISY